

Nicolas Sarkozy :

Fin du suspense. L'ancien président est de retour. Il a annoncé sa candidature à la présidence de l'UMP en promettant de tout changer. En estimant nécessaire de rassembler sa famille politique et son pays

f « J'aime trop la France. Je ne peux me résoudre à voir s'installer dans le monde l'idée que la France pourrait n'avoir qu'une voix secondaire ».

« J'ai décidé de proposer aux Français un nouveau choix politique ».

« Que chacun soit convaincu de la force et de la sincérité de mon engagement au service de la France ».

« L'enjeu nous dépasse tellement, les perspectives sont si exaltantes, le redressement si nécessaire qu'à mes yeux les obstacles paraissent dérisoires ».

Extraits de la tribune de Nicolas Sarkozy publiée hier sur Facebook

L'édito

d'Olivier Biscaye
Directeur des rédactions
obiscaye@nicematin.fr
Twitter : @OBiscaye



Et lui, a-t-il changé ?

« On change mais on reste identique. » Décidément, Nadine Morano est un mystère. N'a-t-elle donc pas saisi le sens de la tribune de Nicolas Sarkozy ? L'ancien président veut revenir pour tout transformer, pour tourner le dos à une droite en mal de ligne politique, pour enterrer l'UMP et pour incarner une force nouvelle et fédératrice. C'est bien beau, mais lui alors, a-t-il changé ? Il est énergique, combatif et expérimenté. Et ensuite ? Comment va-t-il redonner confiance aux Français désespérés ? Comment va-t-il les convaincre qu'il fera demain ce que la droite fut incapable de mener ces dernières années quand elle était au pouvoir ? L'anti-hollandisme ne suffira pas. Trompés successivement, les citoyens ne croient plus aux promesses d'un avenir meilleur. Ils ne croient plus en rien. Pour s'imposer, Sarkozy va devoir inventer une nouvelle manière de retisser le lien avec les citoyens. Plus sincère, plus simple, plus rigoureuse. Le peut-il ? Il en a les capacités en tout cas.

Son entourage avait promis un retour à 2000 %. Pour le moment, il tient ses engagements. Nicolas Sarkozy a lancé hier la première étape de son opération de reconquête de l'opinion. L'ex-président de la République le sait, cela passe d'abord par son élection à la présidence de l'UMP. Sa candidature est désormais officielle. Dans une tribune publiée sur Facebook hier peu avant 16h15, Nicolas Sarkozy a confirmé ses intentions : « Je suis candidat à la primaire de ma famille politique ». L'ancien chef de l'État assure avoir « pris le temps de la réflexion après toutes ces années d'activités intenses. J'ai pu prendre le recul indispensable pour analyser le déroulement de mon mandat, en tirer les leçons, revenir sur ce que fut notre histoire commune, mesurer la vanité de certains sentiments, écarter tout esprit de revanche ou d'affrontement ». Il dit s'être interrogé « sans concession sur l'opportunité d'un retour à la vie politique que j'avais arrêtée sans amertume et sans regret ».

Nicolas Sarkozy avoue que c'est au terme « d'une réflexion approfondie » qu'il a décidé de « proposer aux Français un nouveau choix politique ». Il s'en explique : « Au fond, ce serait une forme d'abandon que de rester spectateur de la situation dans laquelle se trouve la France, devant le délitement du débat politique, et la persistance de divisions si dérisoires au sein de l'opposition ». L'ancien président poursuit : « J'aime trop la France ; je suis trop passionné par le débat public et l'avenir de mes compatriotes pour les voir condamnés à choisir entre le spectacle désespé-



rant d'aujourd'hui et la perspective d'un isolement sans issue. Je ne peux me résoudre à voir s'installer dans le monde l'idée que la France pourrait n'avoir qu'une voix secondaire. » Nicolas Sarkozy affirme également avoir « pu échanger avec les Français » et « vu monter comme une mare inexorable le désarroi » envers « le pouvoir », sa « majorité » et « tout ce qui touche de près ou de loin à la politique ».

UMP : « la transformer de fond en comble »

Revenir mais pour faire quoi ? C'est la question que les militants comme les Français sont en droit de se poser. Nicolas Sarkozy tente d'y répondre. S'agissant de l'UMP, qu'il ne cite d'ailleurs jamais, il annonce qu'il proposera « de la transformer de fond en com-

ble, de façon à créer, dans un délai de trois mois, les conditions d'un nouveau et vaste rassemblement qui s'adressera



Moins d'une demi-heure après la publication de son message, plus de 15 000 personnes l'avaient approuvé sur Facebook.

En fait, il n'est jamais vraiment parti...

Le 6 mai au soir, alors que François Hollande savoure sa victoire, Nicolas Sarkozy confie à l'un de ses proches : « J'arrête la politique ». Les promesses, c'est bien connu, n'engagent que ceux qui y croient et personne n'a jamais cru à l'engagement de l'ex-chef de l'État. Revenu à la vie civile, Nicolas Sarkozy prend l'habitude, au cours de ses nombreux et parfois lointains déplacements, de poster ce que son ami Brice Hortefeux appellera des « cartes postales ». Quelques phrases, sibyllines parfois, pour dire aux Français qu'il n'a pas disparu de leur horizon. Nicolas Sarkozy n'est plus au pouvoir, mais son instinct de communicant est toujours aussi vif. Efficace et tranchant. Son nouveau métier de conférencier lui donne à maintes reprises l'occasion de lancer des piques contre son successeur.



Nicolas Sarkozy à Monaco à l'occasion d'une de ses conférences.

La guerre fratricide à laquelle se livrent les dirigeants de l'UMP incapables de se trouver un chef le préoccupe et son action en coulisses est déjà un secret de polichinelle. Son poulain Copé promu à la tête du parti devra se débrouiller,

plutôt efficacement, avec les militants et sympathisants pour le trou de 11 millions d'euros qui s'était creusé dans les comptes de l'UMP après l'invalidation des comptes de campagne de Nicolas Sarkozy. A ce moment-là, les gé-

à tous les Français, sans aucun esprit partisan, dépassant les clivages traditionnels qui ne correspondent plus aujourd'hui à la moindre réalité. » L'ancien chef de l'État évoque un « nouveau projet », un « nouveau mode de fonctionnement » et une « nouvelle équipe ». Nicolas Sarkozy conclut cette profession de foi, par un véritable message de meeting : « Ensemble, par la force de notre engagement, par notre conscience commune de la gravité des enjeux, nous rendrons possible le sursaut dont nul ne peut douter de la nécessité et de l'urgence. » Des messages qu'il continuera de distiller lors des nombreux déplacements organisés en région ces prochaines semaines. Nice devrait accueillir prochainement le nouveau candidat.

OLIVIER BISCAYE
obiscaye@nicematin.fr

néreux militants ne savent pas que l'affaire Bygmalion va révéler des soupçons d'usage intensif de sommes mirobolantes et non déclarées pour financer l'élection perdue de Nicolas Sarkozy. Malgré les affaires judiciaires qui l'encerclent, toujours liées à des financements jugés douteux par les enquêteurs, et malgré une mise en examen, Nicolas Sarkozy reste l'homme politique préféré des sympathisants UMP quand une majorité de Français refuse toujours de soutenir son retour. Les bureaux de la rue de Miromesnil de l'ancien président n'ont pas désempilé ces dernières semaines. Toutes les personnalités jeunes et moins jeunes, connues ou en devenir que compte la droite, sont venues y rencontrer Nicolas Sarkozy. Et l'ont apparemment convaincu d'accepter de redevenir leur chef.

ANDRÉ FOURNON



(Photo Reuters)

Auprès des Français, la bataille n'est pas encore tout à fait gagnée pour l'ancien président de la République. Un tiers d'entre-eux seulement pense que Nicolas Sarkozy, qui a officialisé hier son retour en politique, a changé, selon un sondage réalisé par Odoxa, pour le Parisien-Aujourd'hui en France, CQFD et iTélé. Et plus d'un Français sur deux (55%) pense que son retour est une « mauvaise chose », d'après cette étude qui montre en revanche qu'il est jugé comme le mieux à même de redresser le pays.

Pour 67% des sondés, Nicolas Sarkozy n'a pas changé. 33% seulement pensent l'inverse, selon ce sondage réalisé hier. Au niveau des sympathisants de droite, ils sont 52% à considérer que l'ex-chef de l'Etat a changé. Un avis que seuls 13% des sympathisants de gauche partagent. Plus inquiétant pour Nicolas Sarkozy, au moment de son come-back politique, seuls 44% des Français pensent que son retour est une « bonne chose », tandis que 55% des sondés pensent l'inverse.

« Je suis candidat »

Estrosi au côté de l'ancien président hier

Avant de la publier sur Facebook, Nicolas Sarkozy a réservé la primauté de son annonce à quelques proches. Des soutiens que l'ancien président a conviés hier après-midi dans ses fameux bureaux de la rue de Miromesnil, au cœur du VIII^e arrondissement parisien.

Fidèle entre les fidèles, Christian Estrosi qui, depuis la tribune du campus UMP de Nice avait lancé un vibrant appel à « Nicolas Sarkozy à reprendre la direction de notre mouvement » (Nice-Matin du 8 septembre) en était. Le député-maire de Nice raconte : « Il nous a réunis dans un salon. Il y avait Nathalie Kosciusko-Morizet, Brice Hortefeux, Laurent Wauquiez, Jean-Claude Gaudin, Frédéric Péchenard, Gérald Darmanin et moi. François Baroin et Antoine Ruffenacht, qui ne pouvaient pas être là, étaient passés le matin. »

« Sans revanche ou animosité »

Le nouveau candidat à la présidence de l'UMP lui est apparu « se-



Le maire de Nice hier après son rendez-vous avec Nicolas Sarkozy.

rein, déterminé. Il nous a confirmé qu'il était prêt à assumer sa responsabilité. Sans question de revanche ou d'animosité. Mais de devoir. Que le pays allant très mal, il ne pouvait se dérober et devait profiter de l'occasion de l'élection du président de notre parti pour remonter sur la scène politique. Par respect républicain, il a attendu le vote de con-

fiance au gouvernement et la conférence de presse de François Hollande. Il nous a dit que sa candidature était mûrement réfléchie, qu'il avait pris de la hauteur, du recul afin d'analyser ce qui, de notre côté, avait plus ou moins bien réussi. » Mais Sarkozy candidat pour quoi faire? « Face à l'accélération du déclin économique et social de notre pays, il entend tirer les conséquences du regard critique que portent les Français sur l'organisation de notre vie politique. Il veut réformer en profondeur le fonctionnement de notre appareil pour le rapprocher des citoyens. En rejetant les modèles dépassés. En faisant notre propre autocritique. En transformant enfin la parole donnée en parole tenue. En construisant un nouveau modèle qui dépasse les clivages partisans. En ne parlant pas à des Français plus qu'à d'autres. En se montrant ferme sur la sécurité, les réformes à entreprendre mais ouverts et modernes et pas conservateurs d'un monde qui a montré ses limites. »

Estrosi confirme à titre d'exemple que pour le Sarkozy nouveau, « il n'est pas question de revenir sur le mariage pour tous. Il n'entend plus laisser aux socialistes les avancées sociétales et s'engage à ne pas monter les Français les uns contre les autres. Il est dans un esprit de rassemblement d'un pays fracturé, divisé. Et ses priorités seront l'emploi, l'économie. »

« Il est dans un esprit de rassemblement »

Bref, « tout ce qu'il propose correspond à ce pourquoi je plaide depuis des mois », se réjouit le candidat aux primaires présidentielles à droite. Dans cette reconquête de l'UMP, Christian Estrosi « ne revendique aucun rôle que ce soit dans un organigramme, sinon de participer autant que je le pourrai à la réflexion sur l'avenir de notre pays. En ayant le courage, la lucidité de lui dire ce qu'il me semble bon ou pas. »

FREDERIC MAURICE
fmaurice@nicematin.fr

L'analyse de Michèle Cotta



Nicolas Sarkozy prend tout le monde de court...

Je trouve qu'il précipite un peu les choses. Il y a une volonté de dire : « La conférence de presse de Hollande n'a servi à rien, par conséquent je suis obligé d'intervenir. » C'est sa façon de dire : « Je remplis le vide ».

Son « tout changer », c'est quoi?

Les hommes politiques ne changent jamais. On ne change pas un tempérament. A la rigueur, il peut dire « Je vais tout changer à l'UMP ». L'UMP est en morceaux, il va essayer de la reconstituer, mais pour ce qui est de tout changer dans la conduite des affaires françaises, là on attend. Que ferait-il qu'il n'a pas fait avant ?

La société civile dans un parti, c'est envisageable?

Cela correspond à une idée qu'il a toujours formulée. Il veut refonder le parti. Tout le problème va être de savoir si cette refondation exclut les primaires.

Refonder, avec qui?

Les ralliements se font du côté des plus jeunes de l'UMP, Laurent Wauquiez par exemple qui était encore hostile il y a peu. On va voir s'il y a un mouvement d'adhésion de la part des 40-50 ans qui ont du temps devant eux. La réaction de Wauquiez est tout à fait claire : « On est derrière lui parce qu'il n'y a que lui ». Il va s'adresser à cette génération qui a été choquée par la guerre Copé-Fillon. Il va y avoir le ralliement de Raffarin aussi. Et de beaucoup d'autres.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SOPHIE BOUDET
sboudet@nicematin.fr

Questions à Michèle Tabarot, députée UMP

« Il peut redonner espoir aux électeurs de droite »



L'ancienne secrétaire générale de l'UMP a fait son choix. Comme Jean-François Copé, l'élue des Alpes-Maritimes soutient Nicolas Sarkozy. Elle s'en explique.

Nicolas Sarkozy a donc votre préférence...

C'est mon candidat en effet. Il a été président de l'UMP, avec une belle énergie entre 2004 et 2007 avant d'être élu président de la République. Nicolas Sarkozy a la capacité de rassembler notre camp,

aujourd'hui très divisé. Nos tiraillements font du tort à l'opposition dans un moment où les Français attendent de nous unité et responsabilité.

Ils attendent également des propositions...

Des propositions et un projet, c'est évident. Mais ce n'est pas tout. On doit leur montrer le chemin qui conduira à un avenir meilleur et différent de celui qui est proposé en ce moment par François Hollande. Nicolas Sarkozy peut montrer cette voie. **Revenir par la présidence du parti, est-ce vraiment de son niveau?**

Il aurait bien sûr pu faire autrement mais la situation du pays nécessite que l'on propose une alternative dès à présent. On a besoin d'une nouvelle dynamique au sein de notre mouvement. Avoir Nicolas Sarkozy à la tête de notre parti est une chance. **Nicolas Sarkozy dit**

vouloir changer de fond en comble l'UMP. Ça veut dire quoi?

Ce sera le vrai débat au sein de notre famille. Trancher le positionnement politique de l'UMP est nécessaire. **Comment aborde-t-il cette séquence?**

Par rapport à 2007, ça sera forcément différent. Les années ont passé et la situation de la France s'est dégradée. Mais cette campagne va permettre de se rapprocher du terrain et des militants pour écouter et proposer de nouvelles idées. **A-t-il vraiment changé?** Mais doit-il vraiment changer? Ce qui fait la force de Nicolas Sarkozy, c'est son énergie, sa combativité, son expérience. Face à François Hollande, cette candidature peut redonner de l'espoir aux électeurs de droite.

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER BISCAYE
obiscaye@nicematin.fr

Le PS minimise, la droite entre joie et prudence

Jean-Christophe Cambadélis, premier secrétaire du PS : « Nicolas Sarkozy n'échappera pas à son bilan, ça sera son boulet. Nul doute qu'il voit dans sa candidature à la tête de l'UMP le moyen d'échapper ou d'éloigner les affaires. »

David Assouline, sénateur PS : « L'homme du passé et du passif, qui a tué l'UMP, est candidat pour prononcer son oraison funèbre, et ils applaudissent tous... Pauvre droite! »

Florian Philippot, eurodéputé et vice-président du FN : « C'est l'homme du passé, l'homme du mensonge, l'homme d'un bilan catastrophique, et je ne vois pas très bien ce qu'il peut apporter comme espérance, comme nouveauté, alors qu'il sort de dix ans de pouvoir. »

Alain Juppé (UMP) : « je vais faire attention à deux choses : l'esprit de rassemblement droite et centre et l'engagement d'organiser

des primaires ouvertes. Pour le reste, chacun a ses idées et ses propositions. »

Bruno Le Maire, candidat à la présidence de l'UMP : « Que le débat commence, nous le devons à nos militants ! »

Hervé Mariton, candidat à la présidence de l'UMP : « Nicolas Sarkozy : joli texte. Manque de précisions. Et dommage que l'UMP ne soit pas citée ! »

François Bayrou, président du MoDem : « La France a besoin d'une ligne claire et d'une volonté forte, et elle a aussi besoin d'apaisement. Or, pendant le quinquennat de Nicolas Sarkozy, on n'a pas vu de ligne forte et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'apaisement n'était pas à l'ordre du jour. »

Yannick Jadot, député EELV : « Sarkozy en pleine berlusconisation : affaires, peopolisation, droite brutale et libérale... »